

autres. Je suis convaincu, monsieur l'Orateur, que personne n'aura à se priver pour assurer plus de sécurité à ces personnes.

M. Judd Buchanan (secrétaire parlementaire du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur l'Orateur, la question de l'honorable député sur le supplément de revenu garanti pour les vieillards, au Québec, laisse entendre qu'il a mal interprété le sujet. Il n'y a pas eu de pression pour que le Québec administre le supplément de revenu garanti pour les vieillards.

Puisque nous parlons de ce sujet, je voudrais dire que le gouvernement fédéral a augmenté de plus de 50 p. 100 le montant du supplément de revenu pour les personnes âgées. Étant donné l'adoption d'une loi à cette fin en décembre, les augmentations de supplément assureront qu'aucun couple marié qualifié ne recevra moins de \$255 par mois et qu'aucun célibataire admissible ne recevra moins de \$135.

De plus, cette majoration est entrée en vigueur au début du mois.

LES PARCS NATIONAUX—ELK ISLAND—LA FAMINE CHEZ
LES ANIMAUX—LE SERVICE DE LA FAUNE ET LA
PRÉVENTION DU SURPEUPLEMENT

[Traduction]

M. Don Mazankowski (Vegreville): Monsieur l'Orateur, je soulève la question des animaux du parc national d'Elk Island qui crèvent de faim simplement pour pénétrer le secrétaire parlementaire du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien de la nécessité de mener une enquête approfondie et complète sur la façon dont le Service canadien de la faune et l'Administration des parcs s'acquittent de leurs fonctions et de leurs responsabilités; évidemment, je cherche aussi à obtenir du ministre l'assurance qu'on ne permettra pas que se renouvelle ce qui s'est passé l'hiver dernier au parc d'Elk Island.

Comme en fait foi la page 3865 du hansard du 2 mars 1971, j'ai demandé au ministre s'il savait ce qui se passait dans le parc d'Elk Island et si on avait fait le nécessaire pour remédier à la situation. Le ministre m'a répondu qu'il était au courant de ce problème qui était dû à l'hiver hâtif, à de fortes précipitations de neige et au durcissement de la surface. Il a signalé qu'un certain nombre d'animaux étaient morts. Puis il a ajouté:

... les fonctionnaires de mon ministère ont assuré le transport de six tonnes de nourriture par jour dans le parc, afin d'aider les animaux à survivre durant cet hiver, qui a été dur pour eux comme pour nous.

Le ministre m'a assuré qu'on ferait le nécessaire pour nourrir les animaux. Cependant, après vérification auprès des représentants de l'administration du parc et du Service canadien de la faune, j'ai appris que l'idée de nourrir les animaux allait à l'encontre de tous les principes de gestion de la faune, surtout à une époque où les animaux souffraient de malnutrition aiguë. Il est donc évident qu'aucune nourriture ne leur a été fournie. Il y a eu une sorte de programme mais qui n'intéressait pas les originaux, et c'est la question qui m'inquiète principalement.

A mon avis, l'administration du parc et le Service canadien de la faune ont essayé de faire croire que de

[M. Laprise.]

prétendus experts et le public étaient hyperémotifs et s'affolaient inutilement. Ils ont simplement déclaré que la nature elle-même était cruelle et qu'une certaine élimination était souhaitable même si elle devait entraîner des souffrances pour certains animaux. Cet argument serait acceptable si le parc contenait toutes les ressources d'un habitat naturel. Il serait encore plus acceptable si le parc fournissait une nourriture naturelle abondante. Mais ce n'est pas le cas. J'ai examiné personnellement cet aspect de la question avec des biologistes qui ont une excellente connaissance des conditions d'alimentation et de protection de la faune dans un parc comme celui d'Elk Island.

● (10.20 p.m.)

Alors, naturellement, la situation a été compliquée davantage par un dur hiver. Voilà le seul argument que les membres du Service canadien de la faune et les fonctionnaires du parc ont présenté. Ils soutiennent que ce dur hiver est la cause de toutes les difficultés. Nous avons examiné le parc et il est évident qu'il n'y a pas assez de nourriture pour assurer la subsistance de quelque 1,500 animaux, ce qui laisse deux voies à suivre aux autorités. On peut entreprendre soit un programme de réduction de la population, soit un programme de ravitaillement. Le Service canadien de la faune, selon les renseignements que j'ai reçus, ne recommande ni l'un, ni l'autre. Je crois savoir que l'administration du parc et le Service canadien de la faune ont décidé de rester fidèles au principe selon lequel entreprendre un programme de ravitaillement, c'est aller à l'encontre des principes de la gestion de la faune.

La réduction de la population des élans se fait habituellement à l'automne. On abat les animaux, et on conditionne et distribue la viande aux nécessiteux, à des hôpitaux, aux Indiens et aux Métis. Elk Island a un excellent abattoir et d'excellentes installations de conditionnement. On pourrait facilement accomplir ce travail. On l'a accompli en 1969. Même si on pouvait prévoir que la nourriture serait nettement insuffisante en 1970, on n'a recommandé aucune réduction importante de la faune. Il me semble donc qu'on a fait preuve d'une imprévoyance flagrante. Je dirais même que le Service canadien de la faune ou les responsables du parc ont manqué à leur devoir. Pour le moins, il y a eu manque de coordination. Ce genre de situation ne devrait pas être toléré, surtout à notre époque.

Cela me rappelle un incident survenu à seulement 20 milles du parc d'Elk Island. Un cultivateur a été traduit devant les tribunaux et accusé de faire mourir ses chevaux par manque de soins et de nourriture. La situation ressemble beaucoup à ce que nous avons ici. Cet homme a été accusé. Pourtant, dans un parc administré ou régi par des fonctionnaires fédéraux, on a toléré une chose pareille. Permettez-moi de mentionner une autre chose paradoxale. Le public s'étant ému, par suite du tollé général, il est maintenant possible que la chasse au phoque disparaisse pour ainsi dire complètement parce que les gens se soucient de cruauté. Ici, au parc d'Elk Island, on tolère délibérément que les animaux meurent, crèvent de faim, à cause de l'administration des fonction-